

Dimanche 13 avril

I Pierre 2, 20-25

Pierre Prigent
Strasbourg

Voici des notes préparatoires. Sans doute sont-elles mieux faites pour nourrir le prédicateur que la prédication ?

1. L'architecture du passage

vv. 22-24 : c'est un quasi credo. Il est fabriqué par emprunt à Es 53 et par allusion à la Passion qui est vue comme accomplissement d'Es 53.

C'est sans doute un petit morceau préexistant dont voici le message :

Jésus a souffert et est mort pour nos péchés. En conséquence : nous défaisant (c'est la traduction littérale) du péché, vivons pour la justice.

C'est assez parallèle à Rm 6,2.11 : le baptême comme communion à la mort du Christ en vue d'une vie nouvelle.


vv.18-21 et 25 : c'est une introduction qui annonce une exploitation particulière du credo et une conclusion qui synthétise : cette œuvre du Christ est pour vous une vocation à suivre ses traces car il est votre vrai berger. Plus précisément : l'auteur s'adresse à des communautés où il y a de nombreux chrétiens dans des situations serviles et donc soumis à des autorités parfois arbitraires et tyranniques. Il leur dit : vivez cette expérience comme une communion avec le Christ. Bien entendu il n'est pas du tout question de recommencer l'œuvre vicairie du Christ.

2. Comment prêcher

Rappelons nos conclusions : un évangile (vv. 22-24) et une application de nature homilétique (vv. 18-21, 25), c'est-à-dire liée à une situation particulière qui n'est plus la nôtre. Comment prêcher aujourd'hui ce texte ? C'est une lourde responsabilité que d'affirmer : voici aujourd'hui comment cet évangile résonne à nos oreilles ! C'est une audace proprement prophétique. Il faut pourtant essayer.

Partons du fondement : tout rapporter dans notre vie au Christ que nous voulons suivre. La pointe n'est pas dans une soumission demandée aux autres dans notre société ou dans la société des nations. C'est à nous que l'évangile s'adresse. Il nous dit :

1. Suivre le Christ peut impliquer désagréments, renoncements, souffrances, réprobation, incompréhension, etc. Cela n'a aucune valeur salutaire (pas de masochisme ni de valorisation de la souffrance), mais ce ne doit absolument pas être inattendu. L'inattendu serait que, servant un maître que les hommes ont rejeté, nous ne rencontrions qu'applaudissements, encouragements, récompenses et gloire.
2. L'œuvre du Christ que nous voulons suivre était un mouvement de tout son être **pour**. Pour les autres, pas pour soi. Voilà un critère fondamental pour apprécier notre vie, son orientation et son but final.
Il ne s'agit pas de demander à chacun de mener une vie monacale ou de se consacrer entièrement à un service humanitaire (encore qu'aujourd'hui nous ayons sous nos yeux des exemples qui sont pour nous une vivante question et même une interpellation !). Mais dans une vie comme la nôtre, il y a bien des occasions de vérifier que nous nous soucions des autres (de nos proches, de nos collègues, amis ou rencontres). Il nous faut discerner bien des appels à manifester que vivre "pour" est une nécessité de premier plan, à tous les niveaux d'une existence ordinaire dans son cadre familial, professionnel, social et politique.
3. Mais ce n'est pas l'appel à un moralisme même admirable d'abnégation. C'est la réponse nécessaire au seigneur qui s'est donné pour nous.



Voilà le plus grand mystère : il est mort pour le salut **du monde**, mais aujourd'hui c'est **nous** qui entendons cet évangile et qui voulons y répondre. C'est nous qui confessons que la mort du Christ nous concerne et que sa résurrection ouvre pour nous un chemin de vie nouvelle. Il faut commencer par accepter que c'est **pour nous**. Et que donc le salut entraîne forcément que nous suivions ses traces.